

L'éducation à l'environnement

Voyage dans l'Océan Indien, à la frontière entre éducation

Former des animateurs en ErE venus d'horizons géographiquement proches mais culturellement très éloignés : quatre îles de l'Océan Indien. Marie-Claire DOMASIK et Maryse CLARY, deux chevilles ouvrières du projet, jette

LORSQUE nous avons répondu à un appel d'offres intitulé « Appui régional pour la promotion de l'éducation et de la gestion en environnement » pour les pays ACP de l'Océan Indien (Madagascar, les Seychelles, Maurice et les Comores), deux éléments nous motivaient : d'une part l'intégration de l'éducation relative à l'Environnement (ErE) dans cette zone géographique où se côtoient de nombreuses cultures, d'autre part l'extension des champs de recherche du GREFE, le Groupe de Recherche en Éducation et Formation en Environnement Fondation Universitaire Luxembourgeoise.

La Commission de l'Océan Indien nous proposait de participer à la formation de 15 futurs animateurs régionaux des 4 pays, chargés d'assurer la formation de 150 enseignants à l'utilisation d'outils pédagogiques en ErE et de veiller à l'introduction de cette dimension dans les programmes scolaires. Un beau défi.

Nous avons naturellement envisagé un projet fondé sur ce qu'on appelle « une approche culturelle du développement » : partir d'une analyse des éléments culturels de la population cible pour envisager les facteurs de développement; cette approche nous paraissant mieux correspondre aux valeurs promues par l'Éducation à l'Environnement. Mais, comment cela peut-il se décliner pour un projet régional en ErE?

Conjuguer au pluriel des parcours singuliers

Une première analyse montre que les États concernés par le projet ont une histoire et une identité singulières. Leur peuplement s'est effectué par vagues successives. Les habitants sont venus d'Asie, d'Afrique et d'Europe avec leurs croyances, leurs religions. Cette histoire particulière se traduit actuellement par une mosaïque de peuples et de cultures. A Maurice se côtoient plus de 50 % d'hindous, bon nombre de catholiques, de musulmans, de bouddhistes originaires d'Inde, de France et de Chine. À Madagascar se trouve une majorité de chrétiens d'origine indonésienne ou africaine avec certains éléments prégnants d'animisme. Aux Seychelles, une population catholique très métissée, et aux Comores une majorité de musulmans chaféites d'origine arabe ou africaine.

De plus, ces particularités ethniques ont été imprégnées de colonisations successives pour Maurice et les Seychelles. La première île, avant de prendre son indépendance, a été colonisée par la Hollande puis par la France et enfin par l'Angleterre; la seconde par la France et l'Angleterre. Madagascar et les Comores ont été pour leur part colonies françaises depuis le début du XX^e siècle, jusqu'en 1960 pour Madagascar et 1973 pour les Comores.

C'est dans ce contexte multiculturel que nous avons entamé en avril dernier la première formation en ErE des 15 animateurs régionaux, sélectionnés dans les différentes îles. Cette première période de formation devait nous permettre d'identifier les représentations de l'ErE des participants, favoriser la constitution d'un réseau et enfin créer une équipe qui ait l'intention de poursuivre les échanges, pendant la durée du projet et à la suite de celui-ci. Tout un programme.

Comprendre l'incompréhension

Une première démarche devait permettre aux participants de mieux se connaître. Elle a consisté à ce que les participants confrontent leurs représentations de leur pays et du travail effectué dans leur région. Dès les premiers échanges, des incompréhensions sont apparues. Elles se situaient, à deux niveaux : d'une part à propos des différences entre les systèmes institutionnels, leurs priorités et leurs répercussions sur le travail en ErE; d'autre part dans l'écart de pouvoir économique et le vécu social des animateurs.

Dans un contexte institutionnel par exemple, le Gouvernement Seychellois est stable et une de ses priorités est la protection de l'environnement. Les représentants de ce pays ne comprenaient pas que le problème de l'extraction du sable de plage pour la construction fasse encore partie des problèmes environnementaux aux Comores. Pour eux la promulgation d'une loi interdisant cette pratique suffit à préserver cette ressource. Les Comoriens, dont la situation institutionnelle est fluctuante, précisaient que la loi existe aux Comores, mais que les moyens de contrôle pour la faire appliquer ne sont pas mis en œuvre.



Environnement n'est pas une île

Environnement relative à l'environnement, développement et culture

Environnement n'est pas une mince affaire. La Fondation Universitaire Luxembourgeoise a pourtant relevé le défi dans un regard critique sur leur propre pratique, les pièges à éviter et les richesses à en tirer.

Ils justifiaient en outre cette pratique par la pauvreté des populations. Un autre exemple : les Malgaches évoquaient l'existence d'écoles communautaires, créées et prises en charge par la population locale pour palier un déficit du secteur public. Les Seychellois n'imaginaient pas pareille organisation, l'enseignement chez eux étant public et obligatoire.

Dans un cadre socio-économique, chaque participant adaptait ses priorités en fonction de ses préoccupations au quotidien. Les débats menés par les Comoriens et les Malgaches s'axaient facilement sur un contexte pécuniaire, les Seychellois et Mauriciens réclamant un débat de fond. Les premiers voient souvent leurs besoins primaires non assouvis, les seconds disposent de moyens de subsistance suffisants.

Pour une approche culturelle

Une approche culturelle du développement doit donc tenir compte de ces différents éléments. Il s'agit, dans un projet régional, d'envisager plusieurs axes contextualisés qui tiennent compte tant des diversités culturelles que des aspects institutionnels,

économiques et sociaux. Pour ce faire, il est important de faire vivre les différences aux apprenants.

La stratégie pédagogique mise en œuvre dans la formation a permis de commencer une mise en évidence des différences, des éléments à prendre en compte pour élaborer des outils en ErE adaptés aux réalités locales. Là, rien de tel que la collaboration. Ainsi, proposer aux apprenants des activités axées sur l'analyse de leur vécu leur a permis de se connaître et de s'écouter avec une réelle empathie. La formation était constituée d'un aller-retour permanent entre terrain et conceptualisation des pratiques, ce qui permettait une prise de recul utile. À l'aide d'outils conceptuels, les apprenants parvenaient à mieux comprendre les contextes et priorités de l'autre. C'est ainsi, par exemple, qu'une « mise en système »¹ sur un thème au choix a été assez révélatrice des divergences de fonctionnements des pays. Les thèmes choisis par leurs représentants sont révélateurs : Madagascar met en système le faible rendement scolaire dans la région Est de Madagascar; les Comores l'échec scolaire; les Mauriciens, l'impact du tourisme et les Seychelles le développement social. L'analyse et la comparaison de ces « mises en système » ont fait prendre conscience des disparités de situations et de contextes.

Chantier en cours

Une approche culturelle comporte de multiples facettes. La culture traditionnelle s'enrichit des divers événements de la vie d'une société. Elle comporte également un aspect plus individuel, chacun vivant des situations dont il s'imprègne et qui le façonnent. Dès lors une analyse la plus complète possible des situations et contextes est indispensable pour un travail efficace en ErE.

Soulignons un autre élément sensible. Les futurs animateurs sélectionnés appartiennent presque tous au monde de l'enseignement, ils ont été formés dans des systèmes imposés par les colonisateurs et ont l'habitude de ces modèles (modèle de l'enseignement anglais à Maurice et aux Seychelles; modèle de l'enseignement français à Madagascar et aux Comores). Il semble que ceux-ci agissent avec plus de force dans ces pays qui les ont conservés après les indépendances, ils sont peu remis en question. Tous les travaux pédagogiques réalisés dans le contexte de la formation étaient empreints de ces modèles. Cela fait également partie d'éléments culturels mais dont il sera souhaitable de se distancier.

Une approche culturelle du développement et de l'Éducation à l'environnement n'est donc pas chose aisée. Mais elle est essentielle dans tout contexte multiculturel, inévitable aujourd'hui dans notre monde métissé, que ce soit à l'extrême Sud ou au fin fond de la Belgique. Partir des représentations et construire ensemble, en collaboration, est tout autant d'actualité dans le projet que nous développons dans l'Océan Indien que dans une animation bruxelloise.

Pour le GREFE,
Marie-Claire DOMASIK et Maryse CLARY

¹ La mise en système est une stratégie méthodologique proposée dans ce contexte par Maryse CLARY. Il est demandé aux apprenants de mettre en système une problématique importante dans leur région. Il s'agit de préciser les éléments de la problématique, d'identifier toutes les instances concernées, d'établir les interrelations et d'envisager les endroits où intervenir pour améliorer la situation.

